

FRANÇAIS	OBJET D'ETUDE : LA PAROLE EN SPECTACLE
Titre de la séquence	De l'émotion à l'action.
Problématique	Comment l'écrivain engagé utilise-t-il la parole pour conduire à l'action ?
Objectifs généraux de la séquence	- Découvrir que la parole est porteuse d'émotion - Montrer que l'émotion pousse à l'action - Comprendre que la parole prend du sens quand elle est mise en spectacle
Notions	L'énonciation et la double énonciation Les marques d'énonciation Le discours Les temps verbaux Les registres de langue La modalisation Le ton Les didascalies L'enjeu

Séances	Capacités	Connaissances	Attitudes	Supports	Activités
1 Durée : 1 heure	Situer la visée d'une parole dans son contexte Comprendre comment la mise en scène de la parole contribue à son efficacité Analyser une pièce de théâtre en saisissant sa dimension scénique Situer la visée d'une parole dans son contexte	<i>Champ littéraire</i> : Périodes : XX- XXI siècles Les mises en scène de la parole <i>Champ linguistique</i> : Lexique des émotions, de la parole, des discours. Les procédés de l'éloquence L'énonciation Les procédés de soulignement et d'effacement du discours	Mesurer les pouvoirs de la parole Prendre de la distance par rapport à une parole Etre conscient des codes culturels et des usages sociaux du langage	Texte 1 Extrait d'une scène de théâtre Montserrat Emmanuel Robles	Situer la scène dans l'œuvre en utilisant le paratexte L'énonciation et la double énonciation Les relations entre les personnages Résumer la scène en soulignant l'enjeu dramatique
2 Durée : 1 heure	Situer la visée d'une parole dans son contexte Comprendre comment la mise en scène de la parole contribue à son efficacité Analyser une pièce de théâtre en saisissant sa dimension scénique		Mesurer les pouvoirs de la parole Prendre de la distance par rapport à une parole Etre conscient des codes culturels et des usages sociaux du langage	Texte 1 Montserrat Emmanuel Robles	L'engagement de Montserrat dans son discours (L 26 à 44) Le lexique La ponctuation Le ton L'émotion Relevez les champs lexicaux dominants - La révolution - La violence

Séances	Capacités	Connaissances	Attitudes	Supports	Activités
3 Durée : 1 heure	Situer la visée d'une parole dans son contexte	<i>Champ littéraire :</i> Périodes : XX- XXI siècles Les mises en scène de la parole <i>Champ linguistique :</i> Lexique des émotions, de la parole, des discours. Les procédés de l'éloquence L'énonciation Les procédés de soulignement et d'effacement du discours	Mesurer les pouvoirs de la parole Prendre de la distance par rapport à une parole Etre conscient des codes culturels et des usages sociaux du langage	Texte 2 « Discours sur le colonialisme » Aimé Césaire	Recherche sur la vie et l'œuvre de l'auteur Recherche sur le colonialisme (le contexte) Trouver la finalité du discours Dire pourquoi c'est un discours universel
4 Durée : 1 heure	Comprendre comment la mise en scène de la parole contribue à son efficacité		Mesurer les pouvoirs de la parole Prendre de la distance par rapport à une parole Etre conscient des codes culturels et des usages sociaux du langage	Texte 2 Discours sur le colonialisme Aimé Césaire	Repérer les marques de l'énonciation du discours Personnes Temps verbaux Repères spatio-temporel Relever les modalisateurs Rechercher la fonction dominante du discours
Evaluation durée : Deux heures			Texte 3	Emile ZOLA	Germinal 1885

L'action se passe au Venezuela en 1812. Le révolutionnaire Simon Bolivar organise la révolte contre les Espagnols. Montserrat est arrêté. Il sait où se cache Bolivar. Va-t-il parler et trahir Bolivar?

IZQUIERDO, *doucement*. — Tu parleras... (*Il marche, tête basse, de long en large, puis s'arrête et Regarde fixement Montserrat.*) Écoute-moi. Six personnes vont être enfermées ici, dans cette salle, avec toi. Des gens pris au hasard, dans la rue. Des innocents, Montserrat! Des hommes et des femmes de ce peuple que tu aimes plus que ton drapeau. Dans une heure, si tu n'as pas dénoncé l'endroit précis où se cache Bolivar, ils seront fusillés!

MONTSERRAT, *atterré*. — C'est impossible! Izquierdo! C'est inhumain!

IZQUIERDO, *méprisant*. — Qu'importe! Si c'est efficace...

MONTSERRAT. — Je veux demander audience au général.

IZQUIERDO, *brutal*. — Refusé !... (*Silence.*) Tu auras une heure. Au bout d'une heure, si tu t'obstines, ils seront fusillés derrière ce mur. Il faudra choisir entre la mort de Bolivar, rebelle et traître, et celle de six innocents.

Montserrat est alors enfermé avec les six otages, dont un comédien, un potier, une mère, un marchand. Il refuse de trahir Bolivar en révélant sa cachette.

LE COMÉDIEN, *atterré*. — Cela veut dire que tu refuses de parler?

LE POTIER. — Tu n'es pas décidé à nous laisser fusiller, n'est-ce pas?

LA MÈRE, *avec angoisse*. Mais non! Il va parler. Vous verrez! Il va nous dire...

LE POTIER *avec violence*.- Oui ou non! Vas-tu nous avouer où tu as caché Bolivar?

MONTSERRAT *hésite à répondre*. *On devine qu'il s'interroge et qu'il souffre.* - Comprenez-moi...

LE POTIER, *il hurle*. — Non. Réponds à ma question! L'heure passe! L'officier va revenir. Réponds! Réponds! (*Il le prend par le cou.*) Ou je t'étrangle!

LA MÈRE, *haletante* -Laissez-le! Il va répondre...Vous allez voir...Il va répondre

MONTSERRAT. -Écoutez-moi... Vous vivez tous sous la domination d'hommes féroces et impitoyables Êtes-vous sans orgueil? Êtes-vous sans dignité? Ne vous sentez-vous pas soulevés de haine contre les assassins de Campillo, contre les bourreaux de Cumata? Souvenez-vous! Mais souvenez-vous! À Campillo, le général Rosete a fait brûler vifs tous ses prisonniers! À Cumata, Moralès a fait clouer aux portes tous les enfants au berceau! Et Antonanzas qui collectionne les mains coupées! Et Izquierdo qui fait rafler les jeunes filles pour les faire violer par ses cavaliers! Sa police est partout, toute-puissante, implacable², féroce... Et n'est-ce pas lui seul qui a eu cette idée monstrueuse de nous enfermer ici? Qui a inventé ce supplice atroce?

LE POTIER, *frappé par l'évidence*. — Il va nous laisser fusiller!

MONTSERRAT — Les Espagnols ne vous considèrent pas comme des hommes! Mais comme des animaux, des êtres inférieurs qu'on peut, qu'il faut exterminer ! Tant d'horreurs, tant de bestialités ne vous révoltent-elles pas? Ne peuvent-elles suffire à vous soulever contre ces brutes jusqu'au dernier sacrifice? La défaite des révolutionnaires à San Mateo, est-ce la fin de tout espoir? Mais non! Je vous le dis! Je vous le crie ! Il faut qu'on regroupe les partisans³ ! Il faut refaire l'armée de l'indépendance! Bolivar seul peut accomplir la révolution! Il faut qu'il soit sauvé! Il le faut à tout prix!

LE MARCHAND *se rue sur lui, fou de colère*. — Oui ou non! Vas-tu nous dire où il se cache? Oui ou non? Mais parle! (*Il le tient à la gorge et le gifle.*)

Mais parle! Parle donc! Canaille!

MONTSERRAT, *qui l'a repoussé sans brutalité*. — Grâce à Bolivar, l'heure viendra où ce pays sera délivré! où ce pays, je vous le répète, deviendra une grande nation d'hommes libres! Grâce à Bolivar!

LE COMÉDIEN. — Écoute donc! Tu ne peux pas faire cela! Tu ne peux tuer six êtres pour en sauver un seul!

MONTSERRAT. — Comprenez! Comprenez! Je sais bien qu'il vous est dur de comprendre... Ce n'est pas la vie de six êtres contre celle d'un seul! Mais, contre la liberté, la vie de milliers de malheureux!

LE COMÉDIEN, qui redoute la réponse. — Alors.., tu ne... diras rien!... MONTSERRAT, il ne répond pas tout de suite. On sent de nouveau qu'il lutte contre lui-même. Enfin, il dit avec effort. — Je ne sais pas! Je ne sais plus!... Je voudrais pouvoir...Je voudrais comprendre moi-même... savoir si j'ai raison... si je ne me trompe pas!...

Dans ce pamphlet¹, Aimé Césaire dresse un portrait accablant du pouvoir colonial.

Entre colonisateur et colonisé, il n'y a de place que pour la corvée, l'intimidation, la pression, la police, l'impôt, le vol, le viol, les cultures obligatoires², le mépris, la méfiance, la morgue³, la suffisance, la muflerie, des élites décérébrées, des masses avilies⁴.

Aucun contact humain, mais des rapports de domination et de soumission qui transforment l'homme colonisateur en pion, en adjudant, en garde-chiourme, en chicote⁵ et l'homme indigène en instrument de production.

À mon tour de poser une équation : *colonisation = chosification*.

J'entends la tempête. On me parle de progrès, de « réalisations », de maladies guéries, de niveaux de vie élevés au-dessus d'eux-mêmes.

Moi, je parle de sociétés vidées d'elles-mêmes, de cultures piétinées, d'institutions minées, de terres confisquées, de religions assassinées, de magnificences artistiques anéanties, d'extraordinaires possibilités supprimées.

On me lance à la tête des faits, des statistiques, des kilométrages de routes, de canaux, de chemins de fer.

Moi, je parle de milliers d'hommes sacrifiés au Congo-Océan. Je parle de ceux qui, à l'heure où j'écris, sont en train de creuser à la main le port d'Abidjan⁷. Je parle de millions d'hommes arrachés à leurs dieux, à leur terre, à leurs habitudes, à leur vie, à la vie, à la danse, à la sagesse.

Je parle de millions d'hommes à qui on a inculqué savamment la peur, le complexe d'infériorité, le tremblement, l'agenouillement, le désespoir, le larbinisme⁸.

On m'en donne plein la vue de tonnage de coton ou de cacao exporté, d'hectares d'oliviers ou de vignes plantés.

Moi, je parle d'économies naturelles, d'économies harmonieuses et viables, d'économies à la mesure de l'homme indigène désorganisées, de cultures vivrières⁹ détruites, de sous-alimentation installée, de développement agricole orienté selon le seul bénéfice des métropoles¹⁰, de rafles de produits, de rafles de matières premières. Ma seule consolation est que les colonisations passent, que les nations ne sommeillent qu'un temps et que les peuples demeurent.

Aimé Césaire, Discours sur le colonialisme, © Présence africaine, 1955.

1 Écrit polémique, généralement court et violent.

2 Manières de penser et d'agir imposées.

3 Attitude hautaine, mépris.

4 Abaissées, déshonorées.

5 Fouet,

6 Ligne de chemin de fer construite au prix de nombreuses vies humaines.

7 Capitale de la Côte d'Ivoire jusqu'en 1923.

8 Servilité (de larbin, domestique).

9 Destinées à l'alimentation de la population locale.

10 États dont dépendent (les colonies.)

EVALUATION

Dans cet extrait du roman d'Émile Zola : *Germinal*, écrit en 1885, les mineurs de Montsou se sont mis en grève. Ils décident d'aller exposer au directeur, monsieur Hennebeau, les motifs de leur colère. Maheu prend la parole.

Maintenant, il était lancé, les mots venaient tout seuls. Par moments, il s'écoutait avec surprise, comme si un étranger avait parlé en lui. C'étaient des choses amassées au fond de sa poitrine, des choses qu'il ne savait même pas là, et qui sortaient, dans un gonflement de son cœur. Il disait leur misère à tous, le travail dur, la vie de brute, la femme et les petits criant la faim à la maison. Il cita les dernières paies désastreuses, les quinzaines dérisoires, mangées par les amendes et les chômages, rapportées aux familles en larmes. Est-ce qu'on avait résolu de les détruire ?

« Alors, monsieur le directeur, finit-il par conclure, nous sommes donc venus vous dire que, crever pour crever, nous préférons crever à ne rien faire. Ce sera de la fatigue de moins... Nous avons quitté les fosses, nous ne redescendrons que si la Compagnie accepte nos conditions. Elle veut baisser le prix de la berline, payer le boisage à part. Nous autres, nous voulons que les choses restent comme elles étaient, et nous voulons encore qu'on nous donne cinq centimes de plus par berline... Maintenant, c'est à vous de voir si vous êtes pour la justice et pour le travail. »

Des voix, parmi les mineurs, s'élevèrent.

« C'est cela... Il a dit notre idée à tous... Nous ne demandons que la raison. »

D'autres, sans parler, approuvaient d'un hochement de tête. La pièce luxueuse avait disparu, avec ses ors et ses broderies, son entassement mystérieux d'antiquailles ; et ils

ne sentaient même plus le tapis, qu'ils écrasaient sous leurs chaussures lourdes.

« Laissez-moi donc répondre, finit par crier M. Hennebeau, qui se fâchait. Avant tout, il n'est pas vrai que la Compagnie gagne deux centimes par berline... Voyons les chiffres. »

Une discussion confuse suivit. Le directeur, pour tâcher de les diviser, interpella Pierron, qui se déroba, en bégayant. Au contraire, Levaque était à la tête des plus agressifs, embrouillant les choses, affirmant des faits qu'il ignorait. Le gros murmure des voix s'étouffait sous les tentures, dans la chaleur de serre.

« Si vous causez tous à la fois, reprit M. Hennebeau, jamais nous ne nous entendrons. »

Il avait retrouvé son calme, sa politesse rude, sans aigreur, de gérant qui a reçu une consigne et qui entend la faire respecter. Depuis les premiers mots, il ne quittait pas Étienne¹ du regard, il manœuvrait pour le tirer du silence où le jeune homme se renfermait. Aussi, abandonnant la discussion des deux centimes, élargit-il brusquement la question.

« Non, avouez donc la vérité, vous obéissez à des excitations détestables. C'est une peste, maintenant, qui souffle sur tous les ouvriers et qui corrompt les meilleurs... Oh ! je n'ai besoin de la confession de personne, je vois bien qu'on vous a changés, vous si tranquilles autrefois. N'est-ce pas ? on vous a promis plus de beurre que de pain, on vous a dit que votre tour était venu d'être les maîtres... Enfin, on vous enrégimente dans cette fameuse Internationale, cette armée de brigands dont le rêve est la destruction de la société... »

Étienne :

Étienne Lantier.

ÉMILE ZOLA, *Germinal*, 1885.

EVALUATION

Evaluation des compétences de lecture

10 pts

Présentation du corpus

1/Présentez le corpus, en trois à six lignes

3 pts

Analyse et interprétation

2/ Quels sont les deux groupes en présence ?

1 pt

3/ Relevez dans le discours de Maheu les conditions de vie et de travail des mineurs.

2 pts

4/Faites le portrait moral de monsieur Hennebeau en vous appuyant sur son discours.

2 pts

5/ Que recherche chaque groupe en présence ?

2 pts

Evaluation des compétences d'écriture

10 pts

En une quarantaine de lignes transformez le discours de Maheu (lignes 7 à 13) en discours direct.

Vous l'enrichirez en utilisant des outils qui mettent la parole en spectacle :

(La ponctuation, les fonctions du langage, les registres de langue, les modalisateurs, le ton, les champs lexicaux....)